

NÉCROLOGIE

—O—O—O—

Le Tiers-Ordre a récemment perdu un de ses membres les plus distingués dans la personne de Madame Pennée, décédée à Québec le 24 février 1896.

Née à l'île de Wight (Angleterre) et descendante d'une famille aussi ancienne que noble, Madame Pennée, docile aux desseins de la Providence, a joué un rôle remarquable.

Elle était âgée de quelques années à peine lorsqu'elle quitta le manoir de ses ancêtres pour venir à Londres. Là s'écoula une partie de sa jeunesse, au milieu de tout le confort que peuvent donner la fortune et la position sociale. Elle épousa Arthur-Edouard Pennée, et passa les premières années de son mariage successivement en Europe et aux Indes, puis vint s'établir à l'île du Prince-Edouard. C'est pendant son séjour à ce dernier endroit que se produisit l'événement décisif de sa vie, sa conversion à l'Eglise catholique. Convaincue par l'étude de la fausseté du protestantisme, sa religion d'enfance, elle eut le courage de ses convictions, et ne se laissa pas effrayer par les nombreux obstacles qu'il lui fallut surmonter. Sa famille s'opposa fortement à son entrée dans l'Eglise catholique. Elle fut rejetée de son sein, déshéritée. Mais rien ne put arrêter sa généreuse détermination. Elle abjura l'erreur protestante et se fit baptiser ainsi que ses quatre enfants encore en bas âge.

Dans l'abandon où elle se trouva réduite pour avoir suivi les dictées de sa conscience, Madame Pennée n'eut d'autre protecteur que son frère le Dr William George Ward, qui, engagé dans le fameux "Oxford Movement" venait aussi de se convertir au catholicisme en même temps que ses collègues Newman et Faber.

Après avoir quitté l'île du Prince-Edouard, elle fixa sa résidence à Québec et y demeura jusqu'à sa mort. Douée d'une haute intelligence, aussi vertueuse que charitable, artiste, linguiste distinguée, elle possédait l'estime universelle. Si jamais femme chrétienne a mérité le beau titre de *femme forte*, donné par la Sainte Ecriture à celle qui unit la sagesse à la vertu, c'était bien Madame Pennée. Les pauvres ont perdu en elle une bienfaitrice dévouée, les communautés religieuses une protectrice et une amie sincère.

Sa mort a été l'écho de sa vie. Parfaitement résignée à la volonté de Dieu, elle a fait généreusement le suprême sacrifice, et son dernier soupir, tranquille comme sa belle âme, n'a été qu'un dernier accent d'amour et de confiance en la miséricorde divine.

Que son âme repose en paix !